



Conférences « Vide-poches »

Vendredi 22 Septembre 2017

Auditorium du C2RMF, Palais du Louvre, Paris

Résumé des conférences

Astrid CASTRES : Les techniques de gaufrage des étoffes : un champ d'expérimentation textile à Paris au XVI^e siècle

Au cours du XVI^e siècle, l'industrie textile parisienne bénéficia de la présence régulière du Roi et de son entourage dans la capitale. Au contact de la cour, les procédés d'ornementation et d'ennoblissement des étoffes se perfectionnèrent dans les ateliers de la ville, où de nouveaux savoir-faire furent introduits au gré des modes et de la venue d'artisans étrangers qualifiés. À partir de l'analyse de documents d'archives confrontés aux sources iconographiques et à un ensemble de textiles conservés, cette communication (qui reprend les résultats d'un article à paraître à l'automne 2017) se propose d'établir le rôle joué par Paris dans la production de textiles gaufrés au XVI^e siècle. Il s'agira de faire le point sur les procédés de gaufrage maîtrisés dans la capitale, d'identifier les évolutions techniques qui y ont vu le jour au cours du siècle et les différents acteurs qui en furent à l'origine.

Marguerite COPPENS : L'habit fait-il l'infirmière ?

Quelle place occupe la tenue d'infirmière dans l'histoire des uniformes ? Alors qu'on pourrait la croire entièrement pliée aux contraintes de sa fonction, rigoureusement maîtrisée et peu sensible aux soubresauts sociétaux, elle s'y inscrit cependant pleinement. Après les premiers balbutiements de la fin du XIX^e siècle où la nécessité d'une tenue de reconnaissance apparaît et la réglementation officielle de la profession après la Première Guerre mondiale, l'imposition d'une tenue uniforme restera sujet à discussions jusqu'à la veille de la Seconde Guerre mondiale. La problématique sera analysée à travers un cas précis et d'une tenue moins connue que celles des soignantes internes, soit celle des infirmières externes de l'Œuvre nationale de l'enfance belge. La situation sera comparée avec la réalité française.

Françoise COUSIN : **Les teintures à réserves sur le pourtour méditerranéen : Proche-Orient, Afrique du nord, Europe méridionale**

Dans le vaste monde des tissus teints à réserves, on connaît surtout certaines régions comme le Japon, l'Afrique de l'ouest ou l'Indonésie, célèbres pour leurs productions, qu'il s'agisse de réserves par ligatures effectuées sur le tissu, de ligatures des fils en écheveaux avant le tissage, c'est-à-dire l'ikat, ou encore pour les deux grandes catégories de procédés. D'autres parties du monde sont moins connues et c'est le cas du pourtour méditerranéen. Ce sont ces tissus que je vais présenter ici, couvrant une vaste zone allant de l'Iran à l'est aux rivages espagnols à l'ouest, tout en faisant une rapide incursion en France. J'essaierai de formuler quelques hypothèses sur les correspondances entre les différents procédés et les différents styles décoratifs selon les pays.

Josiane et Daniel H. FRUMAN : **Autour de El Escorial**

Il y a, hors d'Espagne, un nombre très limité de broderies provenant, avec une certitude absolue, de l'atelier de broderies du Monastère de El Escorial, créé par Philippe II et ayant été actif au cours du dernier tiers du XVI^e siècle. Nous avons eu la chance et le bonheur d'avoir acquis en 1995 deux broderies magistrales, qui se trouvent aujourd'hui au Trésor de la Cathédrale du Puy-en-Velay, dont nous avons découvert ensuite qu'elles provenaient de cet atelier. Grâce au contact avec ces œuvres et celles se trouvant encore à la Sacristie du Monastère, nous avons pu attribuer récemment à ce même atelier une broderie du Deutsches Textilmuseum de Krefeld, qui était jusqu'alors considérée comme issue d'un atelier Florentin de la fin du XV^e ou du début du XVI^e siècle. Par ailleurs, une portion d'orfroi reproduit par de Farcy, sans aucune précision quant à son lieu de production, sauf l'Espagne, a pu aussi être attribuée par nos soins à l'atelier de El Escorial. Finalement, nous avons acquis très récemment une broderie qui s'avère être de El Escorial, qui est le seul exemple connu d'un ornement disparu avec des orfrois présentant des scènes de la Vie de la Vierge, et qui est associée à celle reproduite par de Farcy.

Danièle VERON-DENISE : **Les tentures brodées du maréchal François de Créquy, marquis de Marines (1629-1687)**

Le maréchal François de Créquy fut l'un des plus grands capitaines de son siècle. Il habitait rue Saint-Nicaise à Paris, dans un hôtel voisin du Louvre, qui comprenait un riche mobilier conforme aux normes de son temps dans les demeures aristocratiques. Sur un grand nombre de ses meubles, la technique de la broderie tenait une place importante sous des formes variées : bandes de tapisserie à l'aiguille, de point de Hongrie, de petits point à fonds or et argent ou d'autres encore, comme l'indique son inventaire après décès, dressé en 1687, quelques jours après sa mort. Toutes ces richesses ont été dispersées après la mort de sa veuve en 1713 et la vente des biens mobiliers qui a suivi. Il n'en reste apparemment rien, sinon un ensemble de neuf pièces brodées de grandes dimensions, conservées au musée de l'Université Jagiellon à Cracovie (Pologne), pour huit d'entre elles, et au Minneapolis Institute of Art (Etats-Unis) pour la neuvième. Grâce à plusieurs documents d'archives, il a été possible de reconstituer partiellement leur histoire, leur lieu de fabrication probable (les ateliers de Saint-Joseph à Paris, patronnés par la marquise de Montespan), et surtout de déterminer le rôle des artistes ayant présidé à leur conception, issus des plus hautes sphères artistiques de leur temps : Charles Le Brun et Jean Lemoyne le Lorrain.